



LES NABIS DE BONNARD À VUILLARD

Fundació Catalunya La Pedrera Avec le soutien exceptionnel du Musée d'Orsay Musée d'Orsay 06.03 - 28.06

- Pierre Bonnard**
- Maurice Denis**
- Henri-Gabriel Ibels**
- Georges Lacombe**
- Aristides Maillol**
- Marc Mouclier**
- Paul-Élie Ranson**
- József Rippl-Rónai**
- Ker-Xavier Roussel**
- Paul Sérusier**
- Félix Vallotton**
- Jan Verkade**
- Édouard Vuillard**

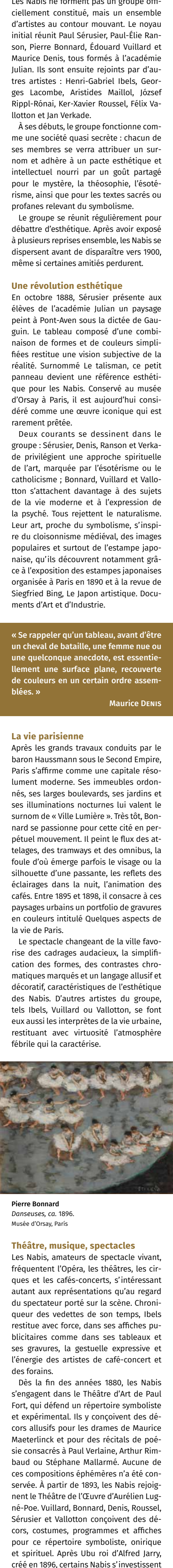
L'exposition présente un ensemble majeur d'œuvres réalisées par des artistes actifs en France entre 1888 et 1900. Ces peintres, qui se sont eux-mêmes désignés sous le nom de Nabis – terme dérivé de l'hébreu *Neviim*, signifiant « prophètes » – partagent une ambition commune de renouveau artistique. Organisés en neuf sections thématiques, correspondant aux grands axes de leur production, le parcours met en lumière les affinités qui unissent les membres du groupe, tout en soulignant les éléments qui les distinguent.

Le mouvement se constitue dans le sillage des recherches esthétiques de Paul Gauguin à la fin des années 1880, après la dernière exposition impressionniste de 1886. Séduits par le synthétisme de sa peinture et par son approche symboliste fondée sur la suggestion plutôt que sur la représentation fidèle du réel, les Nabis s'approprient ces principes. Sous l'influence conjointe de l'art japonais, ils privilégient des couleurs intenses, des formes épurées et une conception bidimensionnelle de l'espace.

S'ils explorent des thématiques communes – la vie quotidienne, l'intimité, les loisirs ou encore la spiritualité –, les Nabis ne développent pas pour autant un langage stylistique uniforme. Le groupe se caractérise par la diversité de ses personnalités. Peintres avant tout, ils cherchent néanmoins à abolir la frontière entre beaux-arts et arts appliqués. Encouragés par le galeriste et éditeur Ambroise Vollard, ils expérimentent une grande variété de techniques, notamment la gravure, avec l'idée d'une production de multiples à bon marché. Convaincus que l'art doit embellir le quotidien et être à la portée de tous, ils font de cet idéal le moteur de leur engagement collectif. Leur goût pour l'innovation nourrit leur mission de prophètes d'un art nouveau.

Cette exposition, organisée avec le soutien exceptionnel du Musée d'Orsay, est la première à Barcelone consacrée exclusivement à ce mouvement. L'exposition met en lumière les principes esthétiques, les influences et les idées qui définissent l'art des Nabis. À travers une vaste sélection d'œuvres, elle révèle la beauté, la diversité et l'inventivité de ce mouvement, qui joua un rôle essentiel dans la transition entre l'impressionnisme et les premières avant-gardes du XX^e siècle.

Le parcours de l'exposition, se structure en neuf sections thématiques afin de présenter les principales caractéristiques et les sujets essentiels du groupe.



Paul Sérusier
Le talisman. Paysage au bois d'Amour, 1888
Musée d'Orsay, Paris

Le cercle des Nabis

Les Nabis ne forment pas un groupe officiellement constitué, mais un ensemble d'artistes au contour mouvant. Le noyau initial réunit Paul Sérusier, Paul-Élie Ranson, Pierre Bonnard, Édouard Vuillard et Maurice Denis, tous formés à l'académie Julian. Ils sont ensuite rejoints par d'autres artistes : Henri-Gabriel Ibels, Georges Lacombe, Aristides Maillol, József Rippl-Rónai, Ker-Xavier Roussel, Félix Vallotton et Jan Verkade.

À ses débuts, le groupe fonctionne comme une société quasi secrète : chacun de ses membres se verra attribuer un surnom et adhère à un pacte esthétique et intellectuel nourri par un goût partagé pour le mystère, la théosophie, l'ésotérisme, ainsi que pour les textes sacrés ou profanes relevant du symbolisme.

Le groupe se réunit régulièrement pour débattre d'esthétique. Après avoir exposé à plusieurs reprises ensemble, les Nabis se dispersent avant de disparaître vers 1900, même si certaines amitiés perdurent.

Une révolution esthétique

En octobre 1888, Sérusier présente aux élèves de l'académie Julian un paysage peint à Pont-Aven sous la dictée de Gauguin. Le tableau composé d'une combinaison de formes et de couleurs simplifiées restitue une vision subjective de la réalité. Surnommé *Le talisman*, ce petit panneau devient une référence esthétique pour les Nabis. Conservé au musée d'Orsay à Paris, il est aujourd'hui considéré comme une œuvre iconique qui est rarement prêtée.

Deux courants se dessinent dans le groupe : Sérusier, Denis, Ranson et Verkade privilégient une approche spirituelle de l'art, marquée par l'ésotérisme ou le catholicisme ; Bonnard, Vuillard et Vallotton s'attachent davantage à des sujets de la vie moderne et à l'expression de la psyché. Tous rejettent le naturalisme. Leur art, proche du symbolisme, s'inspire du cloisonnisme médiéval, des images populaires et surtout de l'estampe japonaise, qu'ils découvrent notamment grâce à l'exposition des estampes japonaises organisée à Paris en 1890 et à la revue de Siegfried Bing, *Le Japon artistique*. Documents d'Art et d'Industrie.

« Se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane, recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées. »
Maurice DENIS

La vie parisienne

Après les grands travaux conduits par le baron Haussmann sous le Second Empire, Paris s'affirme comme une capitale résolument moderne. Ses immeubles ordonnés, ses larges boulevards, ses jardins et ses illuminations nocturnes lui valent le surnom de « Ville Lumière ». Très tôt, Bonnard se passionne pour cette cité en perpétuel mouvement. Il note le flux des attelages, des tramways et des omnibus, la foule d'où émerge parfois le visage ou la silhouette d'une passante, les reflets des éclairages dans la nuit, l'animation des cafés. Entre 1895 et 1898, il consacre à ces paysages urbains un portfolio de gravures en couleurs intitulé *Quelques aspects de la vie de Paris*.

Le spectacle changeant de la ville favorise des cadrages audacieux, la simplification des formes, des contrastes chromatiques marqués et un langage ornemental et décoratif, caractéristiques de l'esthétique des Nabis. D'autres artistes du groupe, tels Ibels, Vuillard ou Vallotton, se font eux aussi les interprètes de la vie urbaine, restituant avec virtuosité l'atmosphère fébrile qui la caractérise.



Pierre Bonnard
Danseuses, ca. 1896.
Musée d'Orsay, Paris

Théâtre, musique, spectacles

Les Nabis, amateurs de spectacle vivant, fréquentent l'Opéra, les théâtres, les cirques et les cafés-concerts, s'intéressant autant aux représentations qu'au regard du spectateur porté sur la scène. Chroniqueur des vedettes de son temps, Ibels restitue avec force, dans ses affiches publicitaires comme dans ses tableaux et ses gravures, la gestuelle expressive et l'énergie des artistes de café-concert et des forains.

Dès la fin des années 1880, les Nabis s'engagent dans le Théâtre d'Art de Paul Fort, qui défend un répertoire symboliste et expérimental. Ils y conçoivent des décors allusifs pour les drames de Maurice Maeterlinck et pour des récitals de poésie consacrés à Paul Verlaine, Arthur Rimbaud ou Stéphane Mallarmé. Aucune de ces compositions éphémères n'a été conservée. À partir de 1893, les Nabis rejoignent le Théâtre de l'Œuvre d'Aurélien Lugné-Poe. Vuillard, Bonnard, Denis, Roussel, Sérusier et Vallotton conçoivent des décors, costumes, programmes et affiches pour ce répertoire symboliste, onirique et spirituel. Après *Ubu roi* d'Alfred Jarry, créé en 1896, certains Nabis s'investissent dans les spectacles musicaux au Théâtre des Pantins, animé par des marionnettes, tandis que Bonnard collabore avec son beau-frère, le compositeur Claude Terrasse, en illustrant ses partitions et méthodes de solfège.

Symbolisme. Entre ésotérisme, rêve et mysticisme

Le renouveau idéaliste et le néo-spiritualisme des années 1890 trouvent un écho majeur chez les Nabis. Pour Denis, la spiritualité est indissociable de la création artistique : sa foi catholique, la sacralité de la musique et l'idéalisation de la femme marquent profondément son œuvre. Proche des poètes symbolistes, il développe aussi une vision mêlant imaginaire et lieux réels, souvent nourrie de mysticisme religieux.

Ranson, passionné d'ésotérisme, peuple ses bois de figures inquiétantes, comme les sorcières. Sérusier et Lacombe, à l'instar d'autres symbolistes, font de la forêt bretonne un lieu sacré et mythique. Roussel prolonge cette fascination pour le bois sacré, espace de rêve et de mystère, propice à l'exploration de mondes parallèles. Ces sujets extraordinaires leur permettent d'approfondir leurs innovations esthétiques en faisant cohabiter dans leurs compositions le visible et l'invisible.



Édouard Vuillard
Le banc rose, 1890
Collection privée

Paysages et jardins

Amoureux des villes, les Nabis n'en ont pas pour autant délaissé le paysage, urbain ou campagnard. Jardins, squares et parcs y jouent un rôle important. Ces lieux de sociabilité et de mixité urbaine leur offrent le spectacle d'un théâtre de la vie ordinaire. Bonnard, Vuillard et Roussel observent les enfants en train de jouer, les nourrices et les mères qui les surveillent, restituant l'atmosphère bon enfant de ces instantanés parisiens. Vuillard multiplie les petites huiles aux couleurs vives, jetant ses impressions fugitives sur des cartons d'un format de poche.

Le vaste jardin de la propriété familiale de Bonnard situé en Isère lui inspire des compositions de plein air, animées par la présence de ses neveux et d'animaux de la ferme attenante au domaine. Chez Roussel, installé dans une lointaine banlieue parisienne encore campagnarde, les personnages revêtent un caractère symboliste. Nymphes ou muses, leur présence poétique se fait décorative, mêlant la figure humaine à la nature dans une vision harmonieuse et atemporelle.

Le décor moderne

Chez les Nabis, la notion de décoratif occupe une place essentielle, portée par la volonté d'abolir la hiérarchie entre les pratiques artistiques et de dépasser la séparation entre beaux-arts et artisanat. Dès leurs débuts, ils réalisent des décors conçus pour des intérieurs privés, commandés par leurs mécènes. Parallèlement, ils explorent les possibilités de la lithographie en couleurs, qui permet une production d'œuvres multiples et largement diffusées. Bonnard se distingue le premier par l'usage de cette technique, utilisée tant pour des affiches publicitaires que pour la création d'un paravent lithographié, intitulé *Promenade des nourrices*, ou *Frise de fiacres*.

En collaboration avec Bing, fondateur de la galerie L'Art nouveau, les Nabis participent au premier Salon de l'Art nouveau en décembre 1895, où ils présentent des panneaux décoratifs, des projets d'éventails, de papiers peints et des porcelaines décorées. Ranson et Maillol conçoivent également des cartons de tapisserie, réalisés par leurs épouses. Vallotton, Bonnard et Maillol produisent de petites sculptures féminines destinées à l'ornement des intérieurs bourgeois. L'engagement des Nabis dans les arts appliqués s'inscrit dans le vaste renouveau esthétique européen de l'Art nouveau.



Félix Vallotton
Misia à son bureau, ca. 1897
Musée de l'Annonciade, Saint-Tropez

Un théâtre du quotidien

Dans la peinture des Nabis, l'espace domestique se présente essentiellement comme le lieu des activités traditionnellement liées au féminin : tâches ménagères, soins aux enfants ou encore couture. Cette dernière occupe une place centrale dans l'œuvre de Vuillard, dont la mère dirigeait un atelier de corseterie installé dans leur appartement. Animé par le va-et-vient des ouvrières et des clientes, cet univers intime est un lieu de travail, de poses, de bavardages et de tensions, que l'artiste suggère par des jeux subtils de lumière et d'ombres et de contrastes de couleurs.

Denis, père d'une famille nombreuse, consacre quant à lui une part essentielle de sa production à la représentation de la maternité, abordée à la fois dans sa dimension quotidienne et dans une vision idéalisée, presque sacrée, du lien maternel. Plus rarement, les femmes sont montrées dans des activités intellectuelles, comme dans le portrait de *Misia à son bureau* peint par Vallotton. Comme Bonnard, il s'attache à représenter une intimité sensuelle, multipliant les compositions de nus où transparaît un érotisme raffiné.

La Méditerranée

En 1890, Maillol fait la connaissance du Nabis hongrois Rippl-Rónai, qui l'introduit dans le groupe des Nabis et les cercles symbolistes parisiens. Peintre, graveur, créateur de tapisseries, puis très vite céramiste et sculpteur, le jeune Nord-Catalan explore de multiples techniques tout en accordant une place centrale au nu féminin, considéré comme un sujet d'exploration de formes infinies. Faute de modèles, il s'inspire d'abord de figures tirées des œuvres de Gauguin, avant d'affirmer un langage personnel, caractérisé par des nus hiératiques aux formes généreuses et robustes.

Vers 1900, dans la continuité de ses gravures sur bois, d'une tapisserie et d'un relief en plâtre intitulé *La vague*, il façonne un petit nu accroupi qui séduit aussitôt son mécène, le comte Kessler. Ce dernier lui commande une version en pierre du motif qui donnera naissance à *Méditerranée*. Le plâtre monumental destiné au comte est présenté au Salon d'Automne de 1905. Maillol explique alors à un ami d'enfance : « Mon idée (...) était de créer une figure jeune, pure, lumineuse et noble... N'est-ce pas là l'esprit méditerranéen ? C'est pour cette raison que je lui ai donné ce nom. »

Commissaire de l'exposition: **Isabelle Cahn**, Conservatrice générale honoraire du Musée d'Orsay

PROCHAINE EXPOSITION
«Anselm Kiefer»
Du 2 octobre 2026
au 24 janvier 2027

SUIVEZ-NOUS SUR
Facebook, Twitter, Instagram
@fclp_fundacio
#NabisLaPedrera

Fundació Catalunya La Pedrera